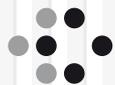


Jacques Jouet

*Le jour où Romillat
changea de compagnie*

Théâtre



P.O.L.

Le jour où Romillat changea de compagnie

Publié dans *La scène est sur la scène, Théâtre I, Limon, 1994.*

Personnages : L'autre femme
 Geneviève
 Romillat

La scène est sur la scène.

L'autre femme. — Vous est-il arrivé, déjà, de déjeuner au restaurant sous la protection d'une volière ? Une volière propre sous elle, donc assez inodore (ce qui est préférable pour un restaurant) et grosse seulement d'un petit nombre d'oiseaux rares, parmi lesquels un étourneau des Indes, bavard comme une pie et manifestement francophone ? Vous est-il arrivé de commencer le repas avec une femme (la vôtre), dont vous êtes un peu las...

Geneviève. — Et réciproquement.

L'autre femme. — ... et de le finir avec une autre (l'autre femme, c'est moi), qui jusque là dînait toute seule à une autre table ? Eh bien, c'est ce qui est arrivé à Romillat.

Romillat. — Eh bien, moi, j'ai faim.

Geneviève. — C'est une bonne maladie.

Romillat. — D'ailleurs, c'est l'heure !

Geneviève. — Ah, on mange trop ! On va encore trop manger.

Romillat. — Tu n'as pas faim ?

Geneviève. — Je meurs de faim !

L'autre femme. — Vous est-il arrivé (ici, je m'adresse aux dames...) vous est-il arrivé de capturer un homme, là, dans votre main, sans avoir pris une seconde de réflexion, et sans pourtant douter le moins du monde que votre choix est infaillible ? C'est ce qui est arrivé à l'autre femme. Moi.

Geneviève. — Une volière, quelle idée ? Une volière, c'est plus gênant qu'un aquarium, dans un restaurant.

L'autre femme. — Ah ça, c'est sûr ! Un poisson, un homard, c'est un autre monde, d'accord ! mais qui reste à sa place. À peine un mouvement d'antennes, un bâillement silencieux...

Romillat. — Dans sa cage, un oiseau est de la famille, il peut être de vos amis...

Geneviève. — Ou de vos ennemis. Il peut vous chercher noise et trouver le moyen de vous embarrasser. Sans compter le tapage avec les ailes. En plus, s'il parle !

Romillat. — Ou s'il crie : « Bon appétit ! »

Geneviève. — Bon appétit !

L'autre femme. — Devant la volière, prévu pour coulisser, il y a un rideau. Il permet d'endormir à n'importe quelle heure ses occupants, s'ils sont trop emmerdants aux yeux des hommes libres. Et l'oiseau lui-même, en y mettant le temps, peut fermer le rideau avec son bec, s'il ne veut décidément pas voir ce qui se passe à la table 12. (Imaginez un spectateur de théâtre qui aurait le loisir de baisser le rideau à la moindre alerte ou à la moindre déception !)

Romillat. — Le restaurant donne sur la mer.

Geneviève. — En se penchant un peu...

L'autre femme. — Par la baie vitrée, on aperçoit la belle falaise blanche avec, tracée sur la paroi de craie, une chute verticale de terre rouge, comme une cascade colorée. Solide, fragile, fragile, solide. On hésite toujours un peu à la vue des falaises. Une ligne de verdure, tout en haut...

Geneviève. — Un paysage très artiste.

Romillat. — « Restaurant du Panorama ».

Geneviève. — Tu as bien choisi. Et sans musique d'ambiance ! C'est un luxe qui devient tellement rare !

Romillat. — Ce n'est pas parfait, puisqu'il y a cet oiseau... avec ses « Bon appétit ! »

Geneviève. — Il n'est pas si gênant, allez ! Et cette vue... ! C'est toujours très réussi, les falaises ! Oui, tu as bien choisi.

Romillat. — Je n'ai pas de mérite, il suffit d'un bon guide.

Geneviève. — Encore faut-il connaître le bon guide, et l'avoir sous la main le bon jour...

Romillat. — Y en a pas trente-six.

Geneviève. — C'est pas la porte à côté.

Romillat. — On a trouvé facilement.

Geneviève. — Je pensais que, peut-être, tu y étais déjà venu...

Romillat. — Pourquoi ça ?

Geneviève. — Oui, avec les gens du chantier... je ne sais pas. Mais si tu ne connaissais pas avant, c'est encore mieux. Donc, bravo.

Romillat. — Vraiment... c'est facile. Et puis avec la voiture... On ne voit pas les kilomètres.

Geneviève. — Apéritif ?

Romillat. — Oui. Fruits de mer ? Elle est vraiment confortable.

Geneviève. — Fruits de mer ! Il y a si longtemps que je n'ai pas mangé des bigorneaux ! Il y a bien des bigorneaux sur le plateau ?

Romillat. — On va demander.

L'autre femme. — Oui, oui, il y a des bigorneaux. Naturellement, il y a des bigorneaux ! « Monsieur !... » Le maître d'hôtel répond d'un air hautain, comme si la question était insultante.

Romillat. — Alors, plateau.

Geneviève. — Plateau.

L'autre femme. — Ensuite ?

Romillat. — Ensuite, on avisera.

L'autre femme. — Vous est-il arrivé de déjeuner quelque part au restaurant et d'être le témoin gêné, autant qu'involontaire, (gêné ou intéressé ?) d'une colère terrible ? Elle s'empare d'un homme ordinaire, qui n'en est certainement pas coutumier. C'est l'impression qu'il donne. La colère viendra pourtant, au terme d'un long dialogue et de quelques réminiscences, un dialogue dont les débuts poussifs n'annonçaient guère un pareil dénouement, et qu'on va raccourcir un peu pour les besoins de la scène.

Geneviève. — Romillat !...

Romillat. — Geneviève ?

Geneviève. — Tu as toujours tenu la colère pour indigne.

Romillat. — Toujours, et je n'ai pas changé. C'est comme les huîtres : je les aime nature ! Surtout pas de citron... ni citron, ni vinaigre-échalotte. Nature, les huîtres ! Je n'ai pas changé. D'ailleurs, elles sont très bonnes. Tout ce qu'il y a de fraîches.

Geneviève. — Pourtant, une fois de temps en temps... ça fait pas de mal. une fois de temps en temps...

Romillat. — Quoi ? l'iode ?

Geneviève. — Non, non... je parle de la colère. Pourquoi garder... La colère, justement, c'est nature...

Romillat. — Il me semble que, pour moi, ce serait irréversible... que tout ce qui s'y dirait serait complètement gravé dans la chair de l'autre, marqué au fer... qu'il en resterait toujours quelque chose. Toi, une colère, une heure après, c'est comme si elle n'avait pas eu lieu.

Geneviève. — Mais oui.

Romillat. — Ça laisse des marques.

Geneviève. — Comment peux-tu le savoir ? Aucune marque !

Romillat. — Un pli, au moins. Un mauvais pli.

Geneviève. — Prends une pince.

Romillat. — Tout à l'heure, le crabe.

Geneviève. — À part ça ?

Romillat. — À part ça, rien.

Geneviève. — Qu'est-ce que tu regardes ? Mon collier ?

Romillat. — Tu le protèges, comme si j'allais te l'arracher...

Geneviève. — Je sais que tu n'aimes pas les bijoux.

Romillat. — N'exagérons rien. J'aime bien les perles. Et les huîtres encore plus. Qu'est-ce qui te fait dire ça, que je n'aime pas les bijoux ?

Geneviève. — Cette pauvre Sophie, et ses boucles d'oreilles...

Romillat. — Encore cette histoire de Sophie ! Vous n'allez pas me la resservir comme ça toute ma vie !

Geneviève. — Qui, « vous » ?

L'autre femme. — Un soir, d'après ce que j'ai entendu (j'aime les histoires qui ne me regardent pas), c'était à Compiègne, en Picardie, Romillat qui était de passage pour affaires dans la région où vivait sa sœur aînée, seule avec une enfant de cinq ans, avait fait le détour de Compiègne, peut-être pour bénéficier d'une heure de méditation imprévue au volant de sa voiture neuve...

Romillat. — Boîte automatique !

L'autre femme. — ...et causer agréablement avec Jeanne qui avait du bon thé. Or, « Tant pis pour toi, tu n'avais qu'à pas venir à l'improviste ! »... il dut jouer, une heure durant, le baby-sitter, afin de dépanner Jeanne qui devait aller à la Sécurité sociale. Il avait accepté sans empressement. Une visite ratée.

Romillat. — C'est vrai, je ne dis pas le contraire, cette enfant m'a fait peur. Sa mère me l'a confiée pendant une heure, le temps qu'elle fasse je ne sais plus quelle course... J'avais espéré que la petite refuserait... Rien du tout !

Geneviève. — Une si jolie petite fille...

Romillat. — Mais non, justement... une petite fille... dérangeante. Elle avait l'air d'avoir vécu... je lui donnais soixante-cinq ans... une rombière... À peine seule avec moi, elle m'emmène dans sa chambre... elle me tire par ma jambe de pantalon... elle avait une force ! et me commande de m'asseoir au milieu de son capharnaüm de poupées, de cubes de couleurs, d'animaux préhistoriques... de petits camions, oui, de petits camions ! Une fille... des pelleteuses, des engins... c'est quand même drôle pour une fille ! Je ne savais pas quoi faire de mes jambes... Je me sentais dans la peau d'un géant... Gulliver à Lilli... chose... Elle range son porte-monnaie qui traîne par terre, d'un geste de femme responsable qui a fini ses commissions... Elle met un disque dans son mange-disque... moi, je m'attendais au Petit Prince, ou à la Chèvre de Monsieur Seguin... mais c'était je ne sais quel sirop de boîte de nuit, genre slow... et elle commence à se dandiner sur son derrière, tu vois, elle était assise par terre... à se déshabiller en me regardant du coin de l'œil, à se tortiller, à sucer son pied comme si c'était le meilleur moyen pour faire bâiller son...

Geneviève. — Son quoi ?

Romillat. — Son petit sexe humide... Ça te fait rire...

Geneviève. — Ah oui, ça me fait rire... Je t'imagine parfaitement... Elle avait envie de faire pipi.

Romillat. — Rigole, rigole ! Je lui ai demandé si elle voulait pisser, faire pipi... bien sûr... mais pas du tout !

Geneviève. — Je ris parce que je crois bien que c'est la première fois que j'entends le mot « sexe » dans ta bouche. Allez, elle te faisait seulement un peu de gringue.

Romillat. — Mais, ces phrases trop parfaites... Cinq ans ! Et puis, surtout, il y avait ses boucles d'oreilles... La façon qu'elle avait de les porter... J'avais l'impression que, pour elle, c'était sa propre tête qui était du luxe ou du superflu... d'ailleurs les lobes étaient percés... que son être vrai, c'était ces boucles d'oreille, des brillants montés à l'ancienne... Le monde à l'envers, quoi.

Geneviève. — Oh ! je les connais... c'était celles de ta tante Germaine. Elles sont jolies, sans plus... mais plutôt discrètes, non ?

Romillat. — Enfin, rendez-vous compte : la tête de cette gamine, avec sa cervelle dedans, toute neuve, ses facultés, sa mémoire... toutes les promesses devant elle... sa tête était réduite à n'être qu'une simple décoration... une petite chose superflue... Du sucre glace... De la fausse neige... Un sapin qu'on installerait à Noël, mais qu'on installerait pour quoi ? pour décorer les guirlandes...

Geneviève. — Bon, bon... Un peu de coquetterie. Ne me dis pas que vous crachez dessus... (que tu craches dessus...) Quand la coquetterie est absente, vous êtes bien les premiers à...

Romillat. — Cinq ans !

Geneviève. — Oui... Une bonne apprentie !

Romillat. — Toute la place pour elle seule ! Une enfant seule au monde, qui prend toute la place, vous bouscule sans rien remarquer, vous prend tout votre temps... vous oblige, et n'a rien à vous dire... et n'écoute rien de ce que tu pourrais lui apprendre...

Geneviève. — Précieux...

Romillat. — Quoi, précieux ?

Geneviève. — Oui, ton temps est précieux... les boucles d'oreilles sont précieuses... Match nul. Les enfants sont des êtres distraits... parce qu'ils sont très concentrés. Évidemment, c'est paradoxal... C'est extraordinaire ce qu'ils sont concentrés sur la moindre tâche. C'est plutôt beau à voir... Tu ne te souviens pas de tes propres enfants ? enfin... les nôtres, si mes souvenirs sont bons ! Tu ne te souviens pas de toi, enfant ?

Romillat. — Toujours ton indéfectible indulgence ! J'ai des souvenirs déplorables de moi, enfant... de moi exaspérant... De moi pas courageux.

Geneviève. — Raconte !

Romillat. — Jamais !

Geneviève. — Romillat qui ne raconte jamais d'où il vient... Au moins, tes souvenirs, regarde-les avant de juger ! Juger, juger, juger...

Romillat. — Toi et ton indéfectible neutralité ! C'est de l'indifférence ou quoi ? Cinq ans, c'est tout de même l'âge de l'éducation ! Je ne sais pas, moi... Et toi, tu renonces... et toi, tu t'abstiens...

L'autre femme. — Je suis sûre que Romillat pensait quelque chose de cru, qu'il n'osait pas dire. Il ne le disait pas ; il s'imaginait le dire, mais il aurait voulu essayer une grimace, avant, histoire de le marmonner sous le couvert d'un autre visage que le sien... Dire quelque chose comme...

Romillat. — ... ces boucles d'oreille... un salaire de petite pute... Ces boucles d'oreille... un cadeau contre des complaisances... Un cadeau de gendarme à un enfant dénonciateur.

Geneviève. — Je n'ose pas imaginer ce que tu penses... Un salaire de fille à vendre, c'est ça ?

Romillat. — C'est toi qui l'as dit ! Tu as de la mayonnaise, là au coin.

L'autre femme. — Or, non, pas du tout, ce n'était pas vrai du tout... Geneviève n'avait pas la moindre trace de mayonnaise au coin des lèvres... D'où je suis, je l'aurais vu. Ce qui ne l'a pas empêchée de saisir sa serviette et de se tamponner les commissures en faisant la bouche en cul de poule, comme ça... Ça devenait intéressant. Romillat avait réussi à détourner la conversation et Geneviève eut un peu de mal à la faire revenir sur les bons rails.

Geneviève. — Alors, toujours à moraliser ton monde ?

Romillat. — Et toi, immoraliser le tien ?

Geneviève. — Immoraliser ? Je ne sais pas si le mot existe...

Romillat. — Eh bien, tu le sais, maintenant.

Geneviève. — Donc, il ne te convient pas !

Romillat. — Le monde ? On peut rêver mieux...

Geneviève. — Pas sur ce chapitre... Tu es complètement fou.

Romillat. — Tous les chapitres !

Geneviève. — Moral, immoral... Mais ce n'est pas un dilemme absolu ! Enfin, Romillat... il y a des attitudes intermédiaires qui sont possibles ! Une infinité d'intermédiaires !

Romillat. — Ce n'est pas dans le luxe qu'on apprend à un enfant à être adulte !

Geneviève. — C'est dans quoi ? Le luxe, les boucles d'oreille de ta vieille tante ! C'est parfaitement ridicule. Et toi, tu ne lui avais rien apporté ?

Romillat. — Apporté ? J'avais des chocolats. J'avais acheté une boîte de chocolats. Je ne lui ai pas donné les chocolats.

Geneviève. — Mais non !?...

Romillat. — Parfaitement. Je n'allais pas en rajouter dans les sucreries ! Rajouter à l'abondance et au gâchis ! Je me rappelle très bien, il y avait un chocolat blanc mordillé qui traînait, tout poussiéreux, dans la benne d'un des petits camions. Je lui ai proposé de l'aider à ranger sa chambre. Naturellement elle a fait celle qui n'entendait pas.

Geneviève. — Qu'est-ce que tu en as fait ? C'est l'hôpital qui se moque de la charité... Qu'est-ce que tu en as fait ?

Romillat. — Ça n'a rien à voir. Des chocolats ?

Geneviève. — Tu l'as vraiment giflée ?

Romillat. — Sophie ? Je les ai mangés les chocolats ! Bah oui, je l'ai giflée... pas méchamment ! Elle n'a même pas pleuré.

Geneviève. — Il ne l'a pas giflée méchamment ! Romillat... Ôte-moi d'un doute, autrefois... tu n'étais pas si... raide ! Mais qui es-tu, exactement ? Romillat ? Je ne te reconnais plus...

Romillat. — Romillat.

L'autre femme. — Romillat ? Romillat est ingénieur (mécanique des sols), il a travaillé vingt ans sur de gros chantiers, dont un assez prestigieux... Il travaille lentement, mais sûrement, et ne compte pas ses heures. Romillat est marié (pour le moment), sa femme est Geneviève, ou sa femme est Nadine, ou sa femme est Claudine... J'imagine... Quarante-cinq ans, père de famille, deux enfants. Jogging, piscine quand il peut. Sa vie est prise entre le short et la cravate. Ou Romillat est syndic de co-propriété, réputation de droiture. Dans les assemblées, il se laisse un peu chahuter, c'est le secret du métier, mais il arrive toujours à ses fins. Ou Romillat est cor anglais dans un orchestre de région. Ce ne sont pas les exemplaires qui manquent... Dans tous les cas, jogging. Un corps souple dans une âme droite. Il faut savoir le

prendre. Ou Romillat, tenez, est vétérinaire. Un vétérinaire estimé des caniches autant que des bâtards...

Romillat. — Les bêtes, toutes les bêtes, c'est vrai, je l'ai souvent remarqué... toutes les bêtes ont la reconnaissance des plaies. Regarde le lion de saint Jérôme, quand il l'a guéri de cette écharde dans sa patte...

Geneviève. — Oui, c'est devenu ni plus ni moins qu'un gros chat... Romillat... aujourd'hui, puisque j'entre dans ta vie... Je voudrais établir une frontière nette : ton métier ne me gêne pas, ne me dégoûte en rien... entendons-nous bien ! simplement : pas d'animaux à la maison ! Et que ça n'influence pas notre vie ! Je ne le supporterai pas.

Romillat. — Attends...

Geneviève. — Ni chien, ni chat, ni poissons, ni perruches...

Romillat. — Tortue, ara, python, bœuf ?

Geneviève. — Ni hamster, ni caméléon...

Romillat. — Comme tu voudras, mais il y aura inévitablement des mouches... je veux dire, à la saison des mouches... Un caméléon pourrait très bien manger les mouches... C'est un peu son métier. Il y aura des moustiques... Un crapaud pourrait t'en protéger...

Geneviève. — Romillat, je suis sérieuse : je veux que tu me le promettes !

Romillat. — Hun hun.

Geneviève. — Hun hun... tu crois que je ne te connais pas encore ! Tu crois que je ne sais pas ce que c'est que ce « hun hun » ? Hein ? C'est un « oui oui » un peu bâclé, non ? ou travaillé pour dire le contraire... Un « cause toujours ! » autrement dit un « non non » le non de famille des Romillat de père en fils depuis des générations sans doute, le non buté, patient, doué d'une force d'inertie phénoménale, celui que j'ai déjà noté si souvent dans la bouche de plusieurs spécimens de la branche alliée...

Romillat. — Hun hun.

Geneviève. — Geneviève savait très bien qu'au bout de ce « hun hun », on allait un jour reparler de la question des bêtes, mais quand, comment et dans quelles circonstances ? Elle attendit. Des mois, longtemps, des années, sur ses gardes, et l'attente fut longue. Quand sa vigilance fut complètement endormie, elle fut surprise de voir arriver le coup de par où, justement, elle ne l'attendait pas. Je résume. L'armoire à pharmacie des Romillat était dans la salle de bains, à la portée de tous puisque les enfants passaient pour raisonnables. Un jour, Geneviève y remarqua, parmi les tubes, flacons et boîtes qu'elle connaissait bien, quelques intrus : tubes, flacons et boîtes sans étiquette imprimée. Les choses muettes disaient seulement, écrit à la main (de la main de Romillat) :

Romillat. — Contre la toux (sirop) ; contre la fièvre (suppositoires) ; contre les moustiques (pommade) ; les boutons (solution) ; la diarrhée (gélules) ; troubles hépato-digestifs (poudre, granulés) ; troubles du sommeil (pilules) et des vaccins, des quantités de vaccins divers...

Geneviève. — Qu'est-ce que c'est que ces médicaments ?

Romillat. — Rien... des échantillons que j'ai eus gratuits, les remèdes de base, le miracle ordinaire... Tu sais, aujourd'hui, les pharmacies sont beaucoup trop sophistiquées, les laboratoires, qui multiplient les ruses pour diversifier des produits à peu près tous identiques... Là, tu as l'essentiel. C'est pas la peine d'en prendre beaucoup, mais au bon moment. Comme en tout, la mesure ! Use, n'abuse pas !

L'autre femme. — Geneviève pensa qu'il fallait rajouter cet « Use, n'abuse pas » à la collection des sentences de Romillat, celles qu'il affectionnait de poser en clause morale d'un fait de rien du tout : ainsi quand Geneviève disait qu'on ne pouvait pas saucer le jus des tomates avec une biscotte, elle s'entendait rétorquer sans rire : « Le bonheur n'est pas de ce monde », ce qui était un peu démesuré, « mais le monde est toujours améliorable », ce qui était un appel au plus grand effort. Geneviève et ses enfants, qui préféraient s'en amuser, préparaient depuis quelques mois le recueil de ces perles, en vue de la fête des pères. La plus jeune avait commencé de calligraphier l'album qu'on avait décidé de titrer : « Petites phrases de Papa. »

Romillat. — Une médecine doit se prendre de bon cœur.

L'autre femme. — Petite phrase...

Geneviève. — Parce que ça ne vient pas d'une pharmacie ? Pas des laboratoires ?

Romillat. — Si, si ! bien sûr.

Geneviève. — Mais il n'y a aucune posologie, les conseils d'utilisation...?

Romillat. — Si je les recommande, c'est qu'il n'y a aucun risque, voyons... D'ailleurs, je les prends moi-même, quand j'en ai besoin, et je m'en trouve très bien.

Geneviève. — Les doses ? La durée du traitement ?

Romillat. — Vous me demanderez.

Geneviève. — Heu... Romillat... écoute-moi. Assieds-toi. Tu es un grand vétérinaire, tu as guéri beaucoup de chats et de chiens... un jour, c'est vrai, tu as remonté un hamster qui était en mille morceaux, comme un vieux réveil-matin dans les mains d'un enfant... autrefois tu as fait des merveilles avec les veaux, tu n'as pas ton pareil pour t'occuper des singes... mais tout de même, excuse-moi... tu n'es pas médecin.

Romillat. — Médecin vétérinaire, c'est le titre.

Geneviève. — Tu m'as très bien comprise.

Romillat. — Qui peut le plus peut le moins.

Geneviève. — Bon, mais si tu permets, je continuerai à prendre les produits auxquels je suis habituée... Je ne vois pas mon sirop...

Romillat. — Je l'ai jeté, il était trop vieux. Prends la bouteille marquée contre la toux. Tu verras. C'est à peu près la même chose.

Geneviève. — À peu près ?

Romillat. — Tu te plainais toujours que l'autre, il n'avait aucune efficacité ! Je me trompe ?

L'autre femme. — Le flacon à la main, je vois Geneviève assez mal à l'aise. Elle ne comprend pas pourquoi. Une vague impression de se faire rouler... L'eczéma de son fils ne va pas bien. Elle a peur qu'il ait utilisé une pommade sans commentaire... Alors, elle décide d'ouvrir une armoire à pharmacie personnelle, pour elle et pour ses enfants. Une armoire secrète.

Geneviève. — Interdiction formelle d'utiliser l'armoire à pharmacie de la salle de bains !

L'autre femme. — Les familles, moi, ça me passionne... Elle attend, en prenant soin de vider dans l'évier, de temps en temps, un peu des liquides des flacons... de presser les tubes, à l'occasion... de jeter à la poubelle quelques pincées de poudres. Et Romillat est tout guilleret de voir baisser le niveau de ses mixtures. Si les soupçons de Geneviève, sont fondés, il ne tarderait pas à commettre une faute. De fait, s'il résiste longtemps, il finit un jour par céder, et se met à poser des petites questions innocentes.

Romillat. — Vous avez l'air d'aller bien, en ce moment, non ? Particulièrement bien. Bonne forme... Vous passez l'hiver sans un pet de travers...

Geneviève. — Mais oui.

Romillat. — Vous vous soignez ?

Geneviève. — Comment ça, on se soigne ?... Normalement !

Romillat. — Eh bien, je vais vous dire, moi, pourquoi vous allez si bien. Asseyez-vous, à votre tour. Je vais vous étonner. C'est très simple. Vous vous soignez depuis trois mois avec...

L'autre femme. — Mais ce discours, non, détrompez-vous... ce discours, personne n'y a droit. Il le garde pour lui, il le ravale... histoire de se délecter d'être un grand incompris.

Romillat. — ...mais oui ! Les médicaments... mieux vaut en prendre peu, mais des remèdes de cheval (si je puis dire) ! Simplement bien les choisir. Un homme, un chien, c'est le même vivant. Le même principe. Il vaut la peine que je soigne un chien ou un poisson rouge. Est-ce qu'il n'y a pas des oiseaux qui parlent ? Est-ce qu'il n'y a pas des humains qui sifflent ? Et ils sont tous, hommes, bêtes, indéfectiblement liés. On parle des nuisances des animaux domestiques... peut-être... mais le bénéfice de régulation affective d'une société ? Hein ? Pourquoi on n'en parle pas ? En 14-18, les poilus faisaient lécher leurs plaies par les chiens de guerre... Le problème c'est le vivant, et non pas l'humain-canin ou l'humain-félin. La distance entre l'homme et l'animal... je veux dire l'animal qui est tout près de l'homme, pas vraiment la cigale... ou le bigorneau... encore que... la distance est peut-être bien en voie de résorption. L'homme rêve, le chat rêve, un jour on saura que le crabe rêve... Ou la cigogne... Vous avez parfaitement réagi. Vous avez bien mérité de la modestie humaine. Vous entrerez dans mon mémoire, celui que je me suis enfin décidé à rédiger pour l'Académie des Sciences.

L'autre femme. — Le cercle de famille est un peu effaré. Je le vois n'applaudir qu'à tout petit bruit, se rendant compte qu'il aurait pu ingurgiter, sans la vigilance maternelle, des « vaccins contre la toux de chenil, la fièvre équine, la grippe porcine ou l'herpès du dindon ». Chacun se refuse à être mentionné comme cobaye fiable, et Romillat doit faire marche arrière, en se drapant dans sa dignité bafouée. Peut-être est-il plus touché qu'il n'y paraît. Romillat est un lent, il mettra bien dix ans pour changer de lubie, ou réveiller la première.

Geneviève. — Ça va ?

Romillat. — Hun hun.

L'autre femme. — Le médecin de famille, qui est un ami, et que Geneviève, assez inquiète, entretient secrètement du phénomène, choisit d'en rire.

Geneviève. — Il prétend t'avoir vu, la nuit, qui marchais en beuglant et te grattais une jambe avec un pied, qui rognais un os et qui pissais contre un arbre en levant une patte.

Romillat. — Qui ?

Geneviève. — Mais, ris donc !

Romillat. — Ah, et puis tais-toi !

Geneviève. — Il a même affirmé t'avoir aperçu qui remuais la queue, non pour chasser les mouches, mais pour secouer la dernière goutte.

Romillat. — Bon. Ça veut dire que je te ressers ?

Geneviève. — Une larme.

Romillat. — Qu'est-ce qu'il y a ?

Geneviève. — Cette huître, elle a une drôle de tête !

Romillat. — Si tu as un doute, ne la mange pas !

Geneviève. — J'ai un doute.

Romillat. — Y avait rien à manger dans cette pince !

L'autre femme. — Parti, le plateau de fruits de mer. On se tait, le temps que le serveur empile les assiettes sur son bras gauche, qu'il range l'outillage compliqué en double exemplaire, fourchette normale, fourchette à huîtres, couteaux, casse-pinces, fourchettes à crustacés, toutes fines avec les deux dents rapprochées... Non, laissez-nous le pain de seigle, pour la suite... L'après-midi s'avance. La falaise est au soleil. Pourquoi est-on venu déjeuner là en tête à tête ? Qu'est-ce qu'on a à se dire ? Romillat travaille dans sa tête, il refait des calculs, il donne des ordres, rêve à d'autres chantiers... Geneviève est ailleurs, avec quelqu'un d'autre... un barbu, un tout jeune homme à lunettes, un corps... Elle ne sait pas vraiment qui.

Romillat. — Et maintenant ?

Geneviève. — Maintenant.

Romillat. — Le plat...

Geneviève. — Peut-être le turbot ?

Romillat. — Le guide le recommande. À la purée d'oseille...

Geneviève. — Alors, si le guide...

Romillat. — Tu vas pas te mettre à le critiquer, à présent !

Geneviève. — Moi, critiquer ton guide ? Va pour le turbot.

Romillat. — Pas pour moi.

Geneviève. — Évidemment...

Romillat. — Bon. Qu'est-ce que tu as ?

Geneviève. — Je suis un peu triste... Tu sais bien... Tu ne dis jamais rien.

Romillat. — Tu ne vas pas encore me parler de...

Geneviève. — Oh non, rassure-toi, j'ai un peu renoncé...

Romillat. — Ça serait trop beau.

Geneviève. — Romillat, nous nous aimons comme des imbéciles.

Romillat. — Nous sommes surtout mariés.

Geneviève. — Alors, mariés comme des imbéciles.

Romillat. — Mais non !

Geneviève. — Tu n'as plus envie. Pourquoi ne pas le dire ?

Romillat. — Si on se met à avoir besoin de parler de ça...

Geneviève. — Je t'agace.

Romillat. — Mais oui ! Pain de seigle...

Geneviève. — Tu ne veux jamais parler de ça... Pourtant... il y a cette position, par exemple...

Romillat. — Tais-toi... Y a plus de beurre ? Il a remporté le beurre ?

Geneviève. — Mais elle est chaste, je vais dire quelque chose de très chaste... Tu peux parfaitement écouter sans protection... la position en repos de l'homme et de la femme, je crois qu'elle est universelle... C'est ça... la position du repos universel... Tu es sur le dos, les mains derrière la tête, qui dégagent le torse et les aisselles.

Romillat. — Et alors ?

Geneviève. — Est-ce que c'est indigne ? Pourquoi je n'irais pas au bout de ma description ? C'est le lit, c'est l'herbe, c'est le sable... la nuit ou les beaux jours à l'ombre... Je suis à droite, la tête dans ton aisselle. Je ne dors pas, mais je vis intensément tout le plaisir d'un sommeil qui serait conscient... Un léger mouvement et je peux poser mes lèvres sur ton sein droit. J'ai les jambes écartées ; ton mollet couvre mon... pubis. Si tu es en forme et que tu

veilles changer quelque chose à la position, tu envoies ta jambe libre par-dessus ma hanche... ou tu pousses en avant ton genou... Je peux tenir quelque chose de toi dans ma main droite, quelque chose qui m'importe...

Romillat. — Ils auraient pu donner des vrais rince-doigts.

Geneviève. — ...ou m'importait... je ne sais plus ! Mais cette position du repos, Romillat...

Romillat. — Eh bien ? C'est pas la peine de pleurer !

Geneviève. — On se repose quand on est fatigué... quand on s'est fatigué ! Quand on a baisé quoi, c'est tout !

Romillat. — Ah, tu es insupportable !

Geneviève. — Tu me supportes !

Romillat. — Je t'importune.

Geneviève. — Tu ne me laisses rien porter. Romillat... tu m'épuises... tu m'allèges, tu me vides... tu m'as épuisée... épuisée... je ne suis plus capable de penser à autre chose qu'à cet épuisement... Et puis...

Romillat. — Quoi encore ? Ils sont allés le pêcher dans la Baltique, leur turbot, ou quoi ?

Geneviève. — Il faut que je te dise... tu... tu m'anesthésies. Heureusement pour moi... heureusement que je suis myope !

Romillat. — Quel rapport ?

Geneviève. — Être myope m'a apporté quelque liberté... En plus, j'aurais dû être sourde. Oui, myope, parce que myope, je ne voyais pas que j'étais vue, alors j'ai fait des bêtises agréables... des bêtises vitales ! Tu ne fais pas de bêtises, toi...

Romillat. — Non.

Geneviève. — Quand on est myope, on peut traverser la rue sans voir les regards qui se scandalisent. Tu ne veux pas devenir myope, Romillat ?

Romillat. — Quelles bêtises ? Aucune envie de devenir myope. Et les lunettes, c'est pas fait pour les chiens ! Tu ne portes pas de lunettes, peut-être ?

Geneviève. — Je peux les ôter quand je veux !

Romillat. — Et te casser la gueule...

Geneviève. — Après tout, je peux te les raconter, mes pauvres écarts, d'ailleurs si je compte bien il n'y en a qu'un... Je vais te le dire... aujourd'hui, je le peux...

Romillat. — Pourquoi, aujourd'hui ?

Geneviève. — Ta fille est majeure et tu as une voiture neuve.

Romillat. — Qu'est-ce que ça vient faire là, que notre fille soit majeure ?

Geneviève. — Et que ta voiture soit neuve ? Alors, voilà... À cette époque-là, tu travaillais au Tunnel.

L'autre femme. — Ah, oui, nous y voilà... c'est vrai, Romillat est ingénieur mécanicien des sols. Bonne réputation acquise dans l'expertise de puits de mine en voie de désaffectation. Son embauche dans l'équipe du tunnel sous la Manche lui a donné la fierté de sa quarantaine, bon salaire, primes et gloire d'être engagé sur un chantier mythique, toutes choses qu'il encaissait la tête froide et dans le calme.

Geneviève. — Tu faisais même de gros efforts pour ne pas t'en vanter. C'était touchant.

L'autre femme. — Au sein d'une équipe, il s'occupa de l'étude des sols, et du suivi du chantier, très bouleversé par ce qu'il apprit du passé d'un projet qui n'était pas loin d'avoir deux siècles d'âge. Je le vois descendre, par curiosité, dans le « trou des anciens » accès pour un tunnel dont le forage effectif avait été abandonné en 1883. Un tunnel, d'ailleurs, parfaitement vivable à l'époque, les experts d'aujourd'hui sont formels. Or...

Geneviève. — Tu avais voulu me faire visiter, non pas le chantier des anciens, mais le tien, ce gigantesque puits qui avait eu besoin de tes services... Tu aimais bien faire le guide, surtout pour les jeunes gens enthousiastes, les enfants impressionnés qui ne pouvaient s'empêcher de comparer vos machines...

Romillat. — Les tunneliers.

Geneviève. — ... oui, les tunneliers immenses... les comparant à leurs petites mains, même armées d'une pauvre pelle de plage... Je t'avoue que j'y suis allée surtout pour ne pas te contrarier...

Romillat. — Tu n'es pas honnête : ça t'a intéressée.

Geneviève. — Oui, bien sûr, mais quoi ? Qu'est-ce qui m'a vraiment intéressée ?

Romillat. — L'entrée... le site, cette fosse gigantesque, et les habits des foreurs, mis à sécher dans les hauteurs, comme dans la mine, autrefois, la salle des pendus... C'est le plus beau chantier de ma vie. Le chantier n'est pas fini, mais moi, je n'ai plus rien à y faire. Tu étais bottée et casquée.

Geneviève. — Ça, c'est vrai... D'ailleurs, je ne t'excitais pas beaucoup... Il y avait eu des mineurs dans ma famille... c'était émouvant... Mais cette humidité, cette boue claire...

Romillat. — Jules Verne... Tu me parlais de Jules Verne... Les ouvriers nous regardaient passer avec respect, une certaine gratitude, même.

Geneviève. — Oui. Mais c'est autre chose, surtout, que j'ai retenu.

Romillat. — Quoi ?

Geneviève. — Tu le sais bien...

Romillat. — Oui.

L'autre femme. — Ce jour-là, justement, Romillat avait connu une défaillance (elle m'intéresse beaucoup, moi, cette défaillance !), un petit coup de folie provoqué par le surmenage, et l'excitation de faire visiter ce domaine inouï. Ils prennent le premier ascenseur, qui s'enfonce rapidement dans les profondeurs.

Geneviève. — Plus nous descendions, plus tu t'exaltais, mais pas de la façon que j'attendais... Arrivé au fond, devant les tunneliers montés sur leurs rails comme d'immenses locomotives à toute petite vitesse, tu t'es mis à faire un bruit de forage caricatural.

Romillat. — Rrrreuh... rreuh...

Geneviève. — Au début, je croyais que tu plaisantais... un peu d'exaltation... Et puis, en plus, on n'entendait pas très bien...

Romillat. — Rrrreuh... rreuh...

Geneviève. — Et tu leur as fait ton discours... Ils avaient le plus souvent leur casque antibruit sur les oreilles, c'était pas très grave... Ils ne t'entendaient pas. Tes gestes seuls les inquiétaient. Tu leur lançais des bras d'honneur, d'autres gestes assez obscènes... Je ne t'avais jamais vu faire des gestes pareils...

L'autre femme. — C'est vrai que c'est difficile à imaginer... chez un homme plutôt pudique... j'ai l'impression... plutôt trop que pas assez...

Geneviève. — Tu délirais sous couvert de ma présence... parce que j'étais là... Je te permettais de délirer, d'avoir un accès de faiblesse. On me l'a dit, tes collègues me l'ont dit. Ils n'en avaient jamais eu de pareil ! Et c'est toi qui l'inaugurais... Celui que j'avais tant attendu ! Mais tu ne t'en rendais même pas compte, par conséquent ça n'allait servir à rien, ça ne provoquerait en toi aucune espèce de changement ou de détente... Tu étais illuminé. Entre deux vacarmes de machines, il y avait de l'écho. Tu écoutais la moindre résonance de ta voix... tu tendais l'oreille... C'était très beau ce que tu racontais... au début. À la fin, ça faisait un peu trop curé... curé vert.

Romillat. — Je me suis mis à gueuler... Je ne me souviens plus de rien... J'ai tout oublié... Gueuler, ça oui... Gueuler... Égoutiers ! Oh, égoutiers ! Qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi avoir creusé si large ? Pourquoi si profond ? Pourquoi avoir enterré cette espèce de gazomètre. Je suis devenu ingénieur à cause des gazomètres de mon enfance, en pleine ville... Un autre monde, une planète échouée... Aujourd'hui, on n'en voit plus guère... on les démonte ! Quelle activité chez les hommes ! Ils n'arrêtent pas. Ça pense si peu ; ça flâne si peu ; ça fait si peu rien ! Et si rarement ça ralentit ! En même temps, il y a plus d'un siècle, l'homme veut changer la terre de fond en comble, creuser les canaux de Suez ou de Panama, et c'est le même, l'homme, l'homme... qui, très sérieusement, envisage de casser les falaises de Douvres et de Calais pour reboucher la Manche ! (Authentique !) Terrassiers ! Tunneliers ! Taupes ! Qu'est-ce que vous faites dans vos enfers ? Lâchez tout ! Lâchez tout ! Faites-nous des petits châteaux dans la boue claire, des petits châteaux qui ne passeront pas la nuit ni la marée... Arrêtez les moteurs ! Faites des billes avec la glaise ! Jouez aux billes, égoutiers, foreurs et poseurs de voussoirs. Conducteurs ! arrêtez ces pompes, ces marteaux-piqueurs ! La craie bleue ! Qu'est-ce que nous prétendons faire, nous qui n'avons pas assez de nos dix doigts ? Qu'est-ce que nous voulons changer la face du monde ? Ici, pas assez d'eau, canalisons ! Ici, trop d'eau, et remblayons ! Ici, forons, et là montons des tours... Les doigts dans le nez... comme c'est simple ! le doigt dans le cul de la terre. Sodomites de la terre-mère, et vendus pour ça ! Revenez, mineurs ! On a fermé vos puits ! Quittez enfin l'humidité des sols ! Quittez la poussière de vos chantiers sans soupiraux ! Vous n'entendez pas, au-

dessus de l'océan, la paix profonde au profond des eaux ? Tunneliers ! Crachez la poussière bleue... Promenez-vous sous les falaises ! Prenez le temps des fruits de mer ! Prenez le temps des algues et des anémones ! Prenez le temps des huîtres ! Descendez par paliers, mais simplement pour voir, considérer la terre ! Tous les trous dans l'eau se referment, d'accord, mais qui refermera les trous que vous faites dans la terre ? Qui me donnera la faiblesse de ne pas aller au bout de mes calculs ? Qui se passera de mes services ? Qui m'enverra ma mise à pied ? Qui m'enverra son pied au cul ? bétonnera mes deux pieds dans le même sable ? Ah oui... je leur ai dit, moi, à la télévision (ils sont venus pour me filmer, tu sais bien), alors, là, je les ai engueulés de nous mettre comme ça dans leur tube ! Alors là, c'est trop fort ! Nom de dieu ! Les sept nains, moi... j'ose pas, je prêche, je grinche, je dors et j'éternue, je ris, je ris, je ris et je me tais... Je n'ai plus vu neiger, depuis des années sur ma tête, pas connu la légèreté des petits flocons, qui vous tombent sur la tête comme un bataillon féminin de parachutistes ! Enlevez-moi ce couvercle au-dessus de la tête, au-dessus de ma tête de bon serviteur, un tel poids de craie, de marne, d'eau, de ciel et de travail... Tout est trop loin ! Hors d'atteinte... les éléments les plus banals sont hors d'atteinte ! Icare, Icare ! Je suis une taupe ! Je suis une taupe !

Geneviève. — « Je suis une taupe... » Là, tu as éclaté en sanglots... Je ne savais pas, s'il fallait que j'essaye de t'arrêter, ou si je devais t'écouter calmement et jouir de ton éloquence... Y en a un qui t'a crié : « Ta gueule ! », mais cela sonnait comme un encouragement amusé.

Romillat. — Nous sommes des taupes infatigables ! Prenons le temps de lisser notre poil, de lire des livres, et nous chanter des chansons de taupes... de taupes, de taupes. (*Romillat éclate en sanglots, effectivement.*)

L'autre femme. — Une petite dépression, quoi...

Geneviève. — L'antenne médicale a fini par arriver, signe que tout de même on avait remarqué tes écarts dans ce monde souterrain auquel je ne comprenais rien. Ton docteur rigolait tout ce qu'il savait. Il t'imitait. Il copiait tes gestes obscènes... Je me demandais si lui aussi... Il mettait son doigt à sa tempe pour te faire comprendre que tu étais timbré, ou quoi ? C'était un tout petit homme rigolard, psychiatre à ses heures, qui avait pour philosophie de prendre à la légère les manifestations du mal des profondeurs, de la claustrophobie... Il soignait par imitation : « Ingénieur ! qu'est-ce qui vous arrive ? Vous êtes marteau...? »

L'autre femme. — Il répondait aux cris de Romillat, comme Hamlet à son père, vous savez : « Bien dit, vieille taupe ! »

Romillat. — Je ne me souviens plus de rien.

Geneviève. — Il était tout petit. Pas très beau, mais je suis myope.

Romillat. — La voilà donc, la myopie !

Geneviève. — J'ai enlevé mes lunettes. Il était drôle ! mais drôle ! Et rien de moqueur... l'impression que tout l'enthousiasmait... Il te dit, entre deux hoquets de rire : « Mon vieux, vous allez vous reposer quinze jours, à la montagne. D'abord une piqûre, et zou ! je vous mets dans le train. » Le soir même, après ton départ, il me téléphonait en urgence. Il me dit que c'était lui, ce soir-là, qui était malade, et que le remède il ne le trouverait pas dans les pharmacies, mais dans mon sourire et dans mes mains... « Dans votre sourire, et au creux de vos deux mains... »

Romillat. — Et alors ?

Geneviève. — Et alors, il est venu. Les enfants étaient en vacances. Il est resté. Et on a fait l'amour.

Romillat. — Pendant quinze jours ?

Geneviève. — Non ! Deux, quand même... Nous sommes restés enfermés pendant deux jours.

Romillat. — Tu n'as pas remis tes lunettes pendant deux jours ?

Geneviève. — C'est vrai. Il était très laid. Ça a été mon seul écart. Il était assez drôle. Il m'a rassuré sur ton cas.

Romillat. — Bien bon, ce salaud ! Vous n'aviez pas d'autre sujet ?

Geneviève. — Ça te fait rire ?

Romillat. — Oui.

Geneviève. — Jaune.

Romillat. — Brrr...

Geneviève. — Tu as froid ?

Romillat. — J'ai froid.

Geneviève. — Ce n'est pas un si bon souvenir que ça. Plus tard, il a dit du mal de mes cuisses à des tiers... Et ça m'est revenu... C'est assez salaud, non ?

Romillat. — Les perles ne devraient jamais se donner aux cochons.

Geneviève. — C'est plutôt gentil, ce que tu me dis là...

Romillat. — Désolé.

Geneviève. — Mais tu es une falaise... tellement... une paroi tellement aveugle.

Romillat. — Fond de craie bleue.

Geneviève. — Mais pas une coulure... pas une larme... pas une larme pour moi...

L'autre femme. — Dans l'assiette, devant Romillat, il y a des arêtes de poisson (il s'était décidé pour des petits rougets) nageant dans ce qui fut une sauce appétissante. Mais c'est bien fini. Geneviève n'a pas mangé la moitié de son turbot. Lorsqu'un plateau de fruits de mer servi à des clients plus récents passe par-dessus leur épaule sa senteur salée, c'est un peu l'écœurement. L'heure où l'on a besoin de sucré. Romillat regarde vers le paysage. Il détaille les coulées brunes sur la craie salie des falaises. La falaise qu'il a tant étudiée, quand il fallait creuser dessous.

Romillat. — Je prendrais bien une tranche de ce gâteau, là, avec son coulis, ses boudoirs comme des états...

Geneviève. — Charlotte... Pas moi. J'ai fini. Mais vas-y. Ça pompera le vin que tu as bu.

Romillat. — Garçon ! Une demie, du même... Non, un saint-émilion...

L'autre femme. — Il n'y a pas de saint-émilion en demi-bouteille.

Romillat. — Alors, une entière. Et du fromage avant le gâteau !

Geneviève. — Tu devrais arrêter de boire. Ça ne te ressemble pas.

L'autre femme. — Elle a froid. C'est son tour. Elle met son écharpe, la noue autour du cou. Laisse tomber les pans sur sa poitrine. On dirait qu'elle va partir. Romillat goûte le vin, et acquiesce, sans même un regard pour le serveur.

Romillat. — Si tu buvais un peu plus, je boirais moins.

Geneviève. — Tu n'es pas à ton mieux, comme ça.

Romillat. — Vous avez pris toute la beauté, les femmes, femmes falaises, puissantes, friables...

Geneviève. — Si je suis la falaise, alors tu me ronges avec tes fadaises. L'air du large sent la vinasse. Les dents de la mer...

Romillat. — Carbure de tungstène...

Geneviève. — Ou peut-être guimauve...

Romillat. — Pour tirer dans les coins.

Geneviève. — Dernières cartouches ?

Romillat. — À chevrotines.

Geneviève. — La dragée haute...

Romillat. — Du plomb dans l'aile...

Geneviève. — La chair de poule...

Romillat. — Tout oublié...

Geneviève. — Tu n'attends plus rien.

Romillat. — C'est tout vu.

Geneviève. — Monosyllabes...

Romillat. — Qu'est-ce que tu peux me reprocher ?

Geneviève. — Oh... plein de choses !

Romillat. — J'écoute.

L'autre femme. — Voyons...

Geneviève. — La première fois que tu m'as prise dans tes bras, tu me serrais, tu me serrais... j'avais des bleus sur les côtés. J'avais l'impression d'être une cornemuse...

Romillat. — Continue !

Geneviève. — La première fois que je suis entrée dans ton lit, tu m'as dit : « Bienvenue à bord ! » C'est tout juste si tu n'as pas claqué les talons nus... J'ai trouvé ça ridicule.

Romillat. — Tu avais ri, pourtant... Continue !

Geneviève. — Ce geste de toi... oh, ce geste ! la première fois que j'ai compris ce geste ! On est au lit, tu ne bouges pas. Tu déplaces enfin une main... Je ne dis rien, pour ne pas t'effaroucher. Je crois que tu vas pour me caresser... et tu... tu te grattes ! Oh, ce bruit de tes ongles sur ta peau !

Romillat. — ...

Geneviève. — Tes précautions... Un temps, tu avais peur d'être impuissant... Des faiblesses soudaines... Au médecin qui t'examinait le sexe et te demandait ce qui n'allait pas chez lui, tu avais répondu...

Romillat. — ... « problème de croissance... »

Geneviève. — Et tu ne faisais pas d'humour.

L'autre femme. — Geneviève se trompe... Bien sûr que c'était de l'humour.

Romillat. — Tu crois que les bonhommes...

Geneviève. — Les bonshommes!

Romillat. — Si je te dirais que je te quitte, que je ne t'aime plus... tu me corrigerais encore mon langage !

Geneviève. — Si je te disais !

Romillat. — Oui ! ma langue a fourché !

Geneviève. — Romillat, qui n'a jamais été un enfant, ou plutôt qui ne l'est pas du tout resté... Un gros morceau pas avalé. Qui sait ?

L'autre femme. — Moi, je sais. Un déjeuner rituel, à la maison, qui avait lieu une fois par an... Y venaient les ténors de la famille, les cousins, les amitiés solides du temps de l'occupation et de l'exode. C'était les années cinquante, on travaillait beaucoup, mais l'argent était rare, et la mère, qui était mère de famille, touchait du père sa dotation pour la semaine ou pour le mois... et avec cette somme elle devait nourrir tout le monde tous les jours, et habiller tout le monde en toute saison, et nourrir les invités exceptionnels... c'était sa profession, et

sans doute cet argent qu'elle recevait des mains regardantes du chef de famille était-il tout juste suffisant. Elle en faisait, comme on dit, des miracles. Or... ce jour-là... qui était...

Romillat. — ... un dimanche, on avait mis dans la chambre, sur le grand lit, les manteaux de fourrure, les pardessus, les sacs peut-être... il y avait des luttes d'odeurs, des conversations de parfums, une sorte de réplique en petit et en symbole, de la cérémonie paisible qui se tenait dans la salle à manger, rôti et vin d'Anjou, comment vont les affaires ? on fait le point des maladies... et les enfants qu'est-ce qu'ils feront, quand le temps sera venu de faire ? Après le repas, ce jour-là, les hommes étaient partis fumer dans le jardin ou regarder les arbres. Les femmes faisaient la vaisselle, quand l'une d'elles, une cousine, fit savoir qu'un billet de dix mille francs d'alors avait disparu de sa poche, dans la chambre là-haut, ou de son sac. J'étais là, dans un coin, et j'ai entendu distinctement la décision des femmes : « Pas un mot au maître de maison. » Pas un mot à mon père. Et le trouble de ma mère était tel, que tout, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, se mit à l'accabler, jusques et y compris son aveu presque immédiat, et sa réparation. Je n'avais même pas eu le temps de m'en accuser, ce que j'aurais fait sans peine, non par générosité mais en y croyant dur comme fer, pour changer la vérité, pour effacer ce sentiment affreux d'être au cœur d'un fait divers où ma mère avait le mauvais rôle. Dix mille francs, le prix d'une dette peut-être, de quelques soins de beauté ou d'un coin de lingerie... Maladresse dérisoire qui choisit ce dimanche et ce public pour l'aveu d'une petite misère, qui durait, elle, tous les jours de la semaine ?

Geneviève. — Romillat qui n'a jamais rien raconté... Qui es-tu ? Avec tes cartes routières, tes prévisions, ta diététique, ton footing, ta cravate et ton short... Qui es-tu ? Tes réservations des mois à l'avance pour la moindre petite chose... ton organisation, ta façon de commencer à faire le lit avant même que j'aie eu le temps d'en descendre... Qui ? Hein, qui ?

Romillat. — J'ai trouvé ! Je suis un épouvantail ! C'est ça, non ? Un époux épouvantable ! Un épouvantail !

Geneviève. — Si tu continues, tu vas le devenir.

Romillat. — Tu me fais chier ! Qu'est-ce que tu fous à rester là avec un épouvantail ? Si je suis si con et si moche, décolle-toi, mais décolle ! Va trouver des plus marrants, des...

Geneviève. — Des Apollon, mon chéri... Tu parles fort. Nous ne sommes pas seuls dans ce restaurant... On nous regarde.

Romillat. — C'est moi qui pars.

Geneviève. — Reste assis. Qu'est-ce que tu pourras faire tout seul ?

L'autre femme. — Elle veut le rasseoir, assez durement. Et c'est l'éclat. L'éclat, la corbeille à pain que le serveur apportait sans qu'on le lui ait demandé (peut-être avait-il commencé à raconter la scène aux cuisines), et paf ! la corbeille à pain s'envole dans les airs. Romillat la reçoit sur la tête, vraiment épouvantail, cette fois... Pluie de miettes dans les cheveux de Geneviève. Elle bondit dehors sans un adieu. Juste une phrase que je dirai plus loin. L'oiseau des îles, un croûton sur le dessus de sa cage, se met à becqueter après avoir gueulé, subjugué : « Qu'est-ce que tu fous ? » C'était la multiplication des pains, mais pour impressionner qui ? C'est heureux que le serveur n'eût pas, à ce moment, apporté des sardines ou des escargots sortant du four ! Ou bien tout était parti de ce geste de Romillat hors de lui, ce geste de refuser le pain (au moment où il se trouvait inconsidérément multiplié, puisque la corbeille était encore pleine sur la table et que, par erreur – ou pour la raison que j'ai dite –, un serveur en

apportait une seconde) ce refus, donc, en plus du fait que la carafe d'eau était remplacée par une bouteille de vin...

Romillat. — Je vous ai demandé du vin, pas que vous me remplaciez mon eau par du vin !

L'autre femme. — ... ainsi que cette inversion de la scène biblique de la manne, puisqu'il la projetait au ciel, tout cela était impie et blasphématoire. Évidemment, Romillat n'avait aucunement vaincu ou détourné la loi de la pesanteur, et cette manne ne fut pas perdue pour tout le monde. Avant de voir qui la reçut, en dehors de l'oiseau et de Geneviève, sachons que celle-ci lança au lanceur un adieu irréversible, qui était une libération attristée...

Geneviève. — Romillat...

L'autre femme. — « Romillat, seul objet de mon ressentiment. »

Romillat. — Affaire réglée en cinq minutes, et je voulais me sentir léger, léger, léger... Geneviève était partie. Elle n'avait pas envie que je la rattrape. Ou bien...! Et qu'importe ! Elle rentrerait bien par la plage, jusqu'à la ville, jusqu'à la gare... Je ne bougerais pas le petit doigt. Je ne la rattraperais pas. Je n'avais pas envie de la rattraper. Pas maintenant... J'avais la clef de la voiture. Elle n'avait pas de double.

L'autre femme. — La première étrangère à recevoir le pain (elle le reçut dans les mains, ç'aurait pu être pire !), assise avec sa vieille mère à la première table d'à côté, dit par réflexe, avec un peu d'ironie : « Merci quand même. » La deuxième...

Romillat. — J'avais compris, déjà, que je n'étais plus seul. Qu'à une table, plus loin, il y avait cette femme attirante, qui déjeunait seule, et qui mangeait très lentement un plat de poisson. Sa patience était de bonne augure.

L'autre femme. — Geneviève avait raison : elle savait bien que Romillat ne pourrait pas vivre longtemps sans compagnie, qu'il chercherait aussitôt à la rattraper... sauf si... si quelqu'un d'autre était là pour le cueillir... Et je décide, moi, que je ne partirai pas toute seule de ce restaurant, dès aujourd'hui, dès cet après-midi, dès cet instant... Je prends tout mon temps.

Romillat. — Je demande l'addition et je la règle. Une dernière pensée pour Geneviève. Voilà, cette vie est classée. Je me vois déménager. Je me vois coller une étiquette et brûler des papiers. Notre avocat fera le reste. L'autre, l'autre femme de la table voisine, qui attend, en fumant une cigarette, sans dessert, sans café ni pousse-café... Elle aussi a demandé l'addition. Une image de l'attente paisible et sûre de son fait...

L'autre femme. — Je le regarde.

Romillat. — Ses vêtements... son corps... belles épaules... Mes gestes se ralentissent.

L'autre femme. — Finalement, il ne trouve plus rien à faire qui retarde le moment de me regarder vraiment dans les yeux.

Romillat. — Je me retourne.

L'autre femme. — Monsieur...

Romillat. — Madame...

L'autre femme. — Je me dis que cet homme-là, tel qu'il se mettait à nu dans une colère, une colère pareille il n'en ferait pas d'autre avant vingt ans. Ça laisse le temps de voir venir. J'étais très intéressée par le bonhomme. C'était comme si je l'avais déjà rencontré, mais manqué une première fois, et que je ne ferais pas deux fois la même erreur. Ramassons le croûton qui est venu dans mon assiette, et imposons-nous pour un échange standard.

Romillat. — Eh bien...

L'autre femme. — Monsieur, vous avez indirectement taché ma robe. Le bout de pain est arrivé dans la sauce de ma lotte et m'a éclaboussée. Il y a des dégâts. Je pourrais vous demander réparation, mais je préfère vous inviter à ma table. Acceptez-vous ? Je saurai peut-être vous calmer. Vous y prendrez votre dessert. Apportez votre bouteille. Je vais vous accompagner.

Romillat. — J'hésite si...

L'autre femme. — Pas trop.

Romillat. — J'accepte.

L'autre femme. — Je vous connais déjà. Vous êtes banal. Mais je vous prends avec moi. Nous allons partir ensemble.

Romillat. — Non, laissez...

L'autre femme. — Romillat règle la deuxième addition. D'ailleurs, c'était devant lui que le serveur l'avait déposée... En reprenant sa carte bleue, Romillat la fait tomber par terre, par maladresse. Il est troublé. Je la ramasse.

Romillat. — Merci.

L'autre femme. — Non, c'est moi !

Romillat. — Vous qui quoi ?

L'autre femme. — Remercie !

Romillat. — Attendez !

L'autre femme. — Non, non.

Romillat. — Vous me prenez déjà la main... Vous n'avez pas peur de vous tromper ?

L'autre femme. — C'est le risque.

Romillat. — Vous courez ?

L'autre femme. — Ah oui ! L'heure est mémorable... Un drame, c'est bon pour la mémoire : vous savez bien, c'est le jour où le croûton est tombé dans ma sauce... ! Quand même, faites en sorte que je n'aie pas à dire, un jour, que lors de ce déjeuner sous la volière, il aurait mieux valu que moi aussi je me sois épouvantée... épouvantée de l'épouvantail !

Romillat. — Il paraît que je ne suis pas drôle.

L'autre femme. — Ça semble indiscutable, effectivement. Mais mon ancien mari était un fantaisiste. Très fatigant. J'ai l'impression que vous allez me reposer.

Romillat. — Je ne plaisante jamais.

L'autre femme. — La plaisanterie, je connais.

Romillat. — Et vous, vous m'apporterez quoi ?

L'autre femme. — Des douceurs dures.

FIN